



DANS CETTE PRÉSIDENTIELLE, LES PEOPLE NE SE BOUSCULENT PAS

Artistes et intellectuels ont perdu de leur pouvoir prescripteur

PAR MARIANA GRÉPINET ET LUDOVIC VIGOGNE

La campé le président de la République. Mais il ne votera pas pour lui. Denis Podalydès, le héros de « La conquête », est venu soutenir François Hollande pour son discours sur la culture et la création, le 18 mars. Dans les coulisses du Cirque d'hiver, alors qu'il s'appête à monter sur scène pour lire un texte, il nous confie : « J'attends que la gauche revienne au pouvoir pour recoudre le tissu social, déchiré comme jamais. » Dans la salle, Stéphane Hessel, Michel Piccoli, Juliette Gréco, l'imitateur Gérald Dahan ont répondu à l'invitation de Nathalie Mercier, directrice de la communication (en congés) du musée du Quai-Branly. Mais on sent bien que la gauche, qui détient toujours le quasi monopole chez les artistes, a du mal à se renouveler. « Je croyais retrouver plein de copains, ce n'est pas le cas », lâche Podalydès. A la manœuvre avec d'autres, le producteur Dominique Besnehard dresse le même constat : « Les artistes donnent moins facilement leur nom, ils ont peur d'être étiquetés. La campagne de 2007 avait un petit côté kermesse. Celle de 2012 est plus dure, plus violente. » Si la chanteuse Nolwenn Leroy et les actrices Julie Gayet ou Audrey Dana supportent le candidat socialiste, elles ne l'ont ainsi pas annoncé publiquement. Sa venue aux Victoires de la musique n'a pas non plus été simple : les vainqueurs de l'année, Catherine Ringer et Hubert-Félix Thiéfaine n'ont pas voulu s'afficher avec lui. La promesse de remplacer Hadopi a aussi fait du mal au candidat PS. Après avoir assuré, dans une certaine confusion, qu'il remplacerait l'institution chargée de lutter contre le téléchargement illégal, Hollande a dû rassurer des auteurs-compositeurs inquiets. A un proche de Nicolas Sarkozy, Dominique Besnehard a également confié que, s'il avait peu de mal à obtenir l'accord de comédiens, c'était plus difficile côté chanteurs : beaucoup parmi eux apprécieraient son épouse, Carla, et ne voudraient pas lui déplaire...

Dans le camp du président-candidat, le constat est le même.

« Les artistes qui soutenaient Nicolas Sarkozy en 2007 ont été tellement critiqués que, cette fois-ci, ils expriment plutôt leur soutien en off », note Sébastien Chenu, secrétaire national de l'UMP en charge de l'exception culturelle, faisant allusion aux déboires de Faudel et de Doc Gynéco. Avec Alain Carignon, il a été chargé de les mobiliser pour le grand raout de Villepinte, le 11 mars. La stature imposante de Gérard Depardieu et la venue inattendue d'Emmanuelle Seigner ont masqué l'absence de plusieurs personnalités approchées qui ont refusé. Line Renaud ne veut plus s'afficher dans les meetings. Marek Halter s'est désisté. Trouver un artiste pour être aux côtés du candidat au « Grand journal », sur Canal+ le 16 mars, n'a pas non plus été chose aisée. Un temps, Thomas Langmann, le producteur de « The Artist », a été envisagé. Mais son passé tumultueux a dissuadé l'équipe Sarkozy. Au final, c'est l'écrivain Alain



Mabanckou qui a été invité. « De toute façon, Nicolas ne fera jamais ce que Hollande a fait au Cirque d'hiver. Il est le candidat du peuple, pas celui de l'establishment », se console Alain Carignon. Ces dernières années, le chef de l'Etat avait pourtant montré que, sous l'influence de son épouse notamment, sa culture cinématographique et littéraire s'était enrichie.

Faire de cette faiblesse une force : dans l'équipe de campagne d'Eva Joly, la stratégie est similaire. Et pour cause ! Soutien historique des écologistes, Anémone s'est, cette fois-ci, engagée auprès de Jean-Luc Mélenchon. Marc Jolivet a lui aussi pris ses distances. La candidate écologiste préfère donc mettre en avant à ses côtés des héros ordinaires comme Irène Frachon, qui a révélé le scandale du Mediator. « Nous n'avons pas sollicité de people, assure une proche. Seule Björk soutient Eva, car c'est une de ses amies. » Du côté de François Bayrou, il y a également eu de la perte par rapport à 2007. S'il a conservé le soutien de l'acteur François Berléand, il n'a plus celui de Vincent Lindon, qui a montré quelque intérêt pour Hollande. Le centriste se console grâce au renfort de l'écrivain Yann Moix, que le camp Sarkozy espérait décrocher. Quant au FN, la dédramatisation opérée par Marine Le Pen n'aura rien changé : pas une seule personnalité n'est venue soutenir sa campagne. « C'est une bande de lâches. Ils ont tous peur de leur ombre. Dommage qu'il n'y ait pas en France de labo à fabriquer de la testostérone ! » dit Jean-Marie

Le Pen, interrogé par Match. La candidate a pourtant fait des gestes : à l'instar des autres candidats, elle a envoyé un message de félicitations à Jean Dujardin après son Oscar. L'un des seuls à avoir le vent en poupe est Jean-Luc Mélenchon. Le leader du Front de gauche plaît aux artistes : Bernard La-villiers, Ariane Ascaride, Robert Guédiguian, Gérard Mor-dillat, Ridan, Yvan Le Bolloc'h, Didier Porte... Philippe Poutou peut aussi se satisfaire d'avoir rallié Georges Moustaki.

Quel rôle joueront ces soutiens quand les Français mettront leur bulletin dans l'urne ? Du côté des candidats comme de celui des intellectuels et des acteurs, ainsi que l'explique



David Kessler, directeur général des « In-rocks », proche de Hollande, on reconnaît que « le rôle prescripteur de ces derniers a régressé ». « Les gens peuvent trouver illégitime que des artistes aient l'air de leur donner des leçons, analyse Pierre Arditi, compagnon de route du PS depuis vingt-cinq ans. En temps de crise, il faut accepter que d'autres questions comme Hadopi soient plus bouillantes. » Il le prend donc en compte : « Ce qui a évolué chez moi, ce n'est pas tant la force de mes convictions, elles sont de gauche depuis toujours, mais je ne me sens pas le droit de l'imposer aux autres. » « C'est toujours un plaisir d'avoir une mobilisation d'intellectuels, d'artistes, mais ce n'est pas ce qui détermine les votes », estime Hollande. Un membre de son équipe nuance : « Ça crée de la dynamique, c'est quelque chose de très positif malgré tout. » La médiatisation par les siens de son dîner récent avec Johnny Hal-lyday, qui en 2007 supportait Nicolas Sar-kozy, en est la preuve. Ce soir-là, le chanteur n'aurait pas été tendre avec le président sortant.

Fini donc les comités de soutien à ral-longe pleins de signatures prestigieuses. Le staff du socialiste souhaiterait passer à une autre étape et inciter les people à s'engager sur le terrain, en accompagnant une équipe dans le porte-à-porte, en participant à une réunion d'appartement ou à une distribution de tracts. Tel un militant lambda, Didier Barbelivien, lui, a choisi d'aller applaudir Nicolas Sarkozy dans la quasi-totalité de ses meetings. « C'est mon pote depuis vingt-cinq ans, raconte le chanteur. Je l'accompagne. Comme lui m'a accompagné à d'autres époques de ma vie. » Marseille, Lille, Villepinte, Lyon : une autre forme de tournée. ●

Avec Caroline FONTAINE et Virginie LE GUAY

BESNEHARD REPREND DU SERVICE

C'était le 5 février à la brasserie Vagenende à Saint-Germain-des-Prés. François Ozon, Charlotte Rampling, Nathalie Baye, Laetitia Casta, Anouk Aimée sont venus aider Dominique Besnehard à souffler ses 58 bougies. Parmi la cinquantaine de convives, François Hollande est là. « Il a été formidable, c'est quelqu'un qui a le goût des autres », assure le producteur, qui s'est mis à son service. Le candidat et sa compagne privilégient ces rencontres informelles : ils ont ainsi dîné avec Yvan Attal et Charlotte Gainsbourg. A l'automne dernier, des agapes avec Gérard Jugnot, qu'il connaît depuis longtemps, s'étaient aussi très bien passées. Valérie Trierweiler, qui anime une émission culturelle, joue également un rôle. Elle est à l'origine de la rubrique « Un jour, un soutien » sur le site de campagne... M.G.